Nouveau programme de recherche sur Javols (Lozère) et la question du siège de la première communauté chrétienne en Gévaudan

par Alain FERDIÈRES *
avec la collaboration de Benoît Ode

A la demande du Service Régional d'Archéologie de Languedoc-Roussillon, nous avons engagé, en 1996, un nouveau programme de recherches sur le site de Javols-*Anderitum*, capitale antique de la cité des Gabales (Gévaudan, Lozère). Ce programme, qui fait suite à celui conduit par Raffaella Pierobon jusqu'à 1994, et intègre cette dernière avec ses étudiants, s'est fixé pour objectif la réalisation, dans un délai de 5 ans environ, d'un document global d'évaluation historique et archéologique sur le site et son environnement, passant, entre autres, par un état des connaissances[1].

Des campagnes de fouilles et de sondages accompagnent ce programme : poursuite des fouilles et mise en valeur des vestiges sur le terrain appartenant à l'Etat et fouillés par l'abbé P. Peyre puis R. Pierobon ; carottages en divers points pour évaluer les limites du site et son potentiel, ainsi qu'étudier les aspects géomorphologiques ; sondages plus développés - ou petites fouilles - chaque été, sur des points susceptibles d'apporter des réponses aux multiples questions posées par ce site encore méconnu : extension, organisation urbaine et viaire, nécropoles, chronologie, parure monumentale...

En août 1996, la campagne réalisée à ce dernier titre tendait à explorer la question de la présence à Javols d'un siège épiscopal et d'une communauté paléochrétienne, dans l'Antiquité Tardive[2].

Avec saint Privat, évoqué au VIe siècle par Grégoire de Tours (*Hist. Franc.*, I, 34), le Gévaudan semble doté - si ce personnage n'est pas mythique ou cette date erronée - d'un évêché dès le règne d'Aurélien (IIIe s.). D'autres évêques «des Gabales» sont ensuite mentionnés par les Actes des Conciles d'Arles, Agde, Clermont-Ferrand, Orléans...

Mais où était le siège de cet évêché et de cette communauté chrétienne primitive ? En principe, comme ailleurs, dans la capitale de cité.

Il est difficile de penser qu'au Bas-Empire, la ville d'*Anderitum* (mentionnée par Ptolémée et la *Carte de Peutinger*), capitale des Gabales, n'était pas à Javols (aujourd'hui petite commune du canton d'Aumont-Aubrac, au nord de la Lozère) : son nom, passant - comme pour beaucoup de cités - alors à «(*urbs*) *Gabalitana* ou *Gabalorum*», a évolué jusqu'à l'orthographe actuelle : c'est ce nom actuel même qui témoigne du maintien ici du chef-lieu de cité à partir de la fin du IIIe s. Et ce n'est que plus tard, apparemment pas avant le VIe s., que le siège épiscopal semble attesté à Mende, le transfert de siège épiscopal et de capitale ayant eu lieu entre ces deux dates. C'est en tout cas l'hypothèse, raisonnable et prudente, que maintient F. Prévot (1989). C'est pourtant celle-ci qui a de tout temps excité les controverses entre les partisans de Javols et ceux de Mende. Encore récemment, l'abbé Cubizolles (1996) a défendu avec rigueur et érudition le rejet de Javols comme siège épiscopal primitif ayant précédé celui de Mende.

* Maître de Conférences, Université de Tours, UMR 6575 «Archéologie et Territoires, Tours.

1/ Le rapport de fouille et d'activité 1996 peut être consulté au S.R.A.

2/ Le rapport préliminaire pour la campagne 1996 est sous presse dans la *Revue du Gévaudan* (1997).

L'archéologie pouvait-elle apporter sa contribution à cette question, et permettre d'y répondre, au moins en partie ? Il est vrai que la tradition archéologique encore récente veut que le site de Javols ait été abandonné, pour l'essentiel, à la fin du IIIe s., même si les fouilles de ces dernières années ont montré que l'occupation se poursuivait sans discontinuité au moins jusqu'au Ve s. : le Bas-Empire y est attesté par des monnaies, de la céramique, des objets en os...[3]

La ville d'*Anderitum Gabalorum* semble donc bien se maintenir comme capitale pendant la plus grande partie au Bas-Empire, du IIIe au Ve siècle, période durant laquelle l'occupation du site est bien attestée : les présomptions sont donc fortes pour que, s'il a bien existé un évêché dès la fin du IIIe s. (on sait par Sidoine Apollinaire -*Epist.*, VII, 6, 7- qu'il y a eu vacance au Ve s. ...) en pays gabale, celui-ci ait eu pour siège le site de Javols.

Où rechercher les vestiges de ce siège, de l'église primitive, de l'éventuel baptistère ? Certainement - s'il était à Javols ! - à l'emplacement de l'église médiévale ou du moins non loin de celle-ci. Or, paradoxalement, malgré l'intérêt suscité de tout temps par cette question, cet emplacement n'a jamais fait l'objet de sondages ou de fouilles depuis le début des recherches archéologiques à Javols au XIXe s. ; et ces fouilles d'ailleurs n'ont, en d'autres points du site, jamais révélé d'indices d'édifices ou de communauté paléochrétienne.

Pourtant, l'emplacement de l'ancienne église de Javols était, depuis la fin du XIXe s., libre pour y engager des recherches : celle-ci s'est en effet, après maints désordres, effondrée alors et a été arasée et récupérée pour la construction de la nouvelle église, plus au nord (fig. 1), inaugurée il y a juste un siècle. L'emplacement de l'ancienne église, telle que figurée sur le cadastre de 1841, se situe en bordure nord de la place du village, ainsi que son cimetière (à l'ouest), et jouxtant le jardin de la cure, son choeur étant tout proche du ruisseau du Triboulin qui coule ici.

Ces surfaces étaient, jusqu'il y a peu, libre de constructions et d'aménagements : ce n'est qu'en 1994 que la place a été aménagée, avec sa fontaine au nord, dans son état actuel. On ne peut que regretter que ces travaux n'aient pas été précédés de fouilles à l'emplacement de l'ancienne église, destinés notamment à répondre aux questions évoquées ici.

Seules, les poses de réseau sous la place ont fait, en 1991, l'objet d'une surveillance archéologique de la part du Service Régional de l'Archéologie, en la personne de Gilbert Fages, et a permis d'observer quelques murs et sépultures, non datés.

De cette église médiévale, on ne sait presque rien, outre son plan-masse sur le cadastre «napoléonien», et son architecture - de tradition gothique - ne nous apprend pas grand chose dans le cadre de l'architecture religieuse locale (examen Jean Peytavin, architecte). L'étude d'archives reste toutefois, pour l'essentiel, encore à faire. C'est donc malheureusement sur des espaces exigus que les sondages de 1996 ont été entrepris (fig. 2) : l'un (zone 1), de 20 m² environ (encore entravés par des réseaux téléphone et électricité), au nord de la place, près de la fontaine, contre le mur de clôture du jardin de la cure, et concernant le flanc nord de l'ancienne église (bras nord du transept, mur nord du chœur et de la nef) ; l'autre (zone 2), de 30 m² immédiatement de l'autre côté du mur de clôture, au nord, dans le jardin de la cure (abords immédiats de l'église, à son flanc nord)[4].

Je me contenterais de donner ici les résultats les plus significatifs quant à la question de la présence ici d'un édifice paléochrétien[5].

La présence de l'eau de la nappe phréatique (à plus d'un mètre au dessus du niveau du ruisseau proche) a nécessité un pompage permanent pendant les derniers jours de fouille, et nous a interdit d'atteindre les niveaux les plus anciens à cet emplacement.

L'état le plus ancien toutefois reconnu est constitué d'une épaisse couche (plus de 1 m) de colluvions (arène granitique), issue sans nul doute - apparemment en plusieurs apports - des collines dominant le site à l'ouest. Ces mêmes colluvions ont d'ailleurs été reconnues en 1996 lors de sondages à quelques di-

3/Le Dépôt de fouilles de Javols contient notamment de nombreux éléments, encore pour l'essentiel inédits : céramique estampée DSP, sigillée africaine, notamment.

4/ Je remercie M. le Maire de Javols et M. l'abbé Bonicel, curé de Javols, pour leurs autorisations.

5/ Pour les autres résultats, se reporter au *Rapport* 1996 (SRA) et à la publication dans la *Revue du Gévaudan* (1997).

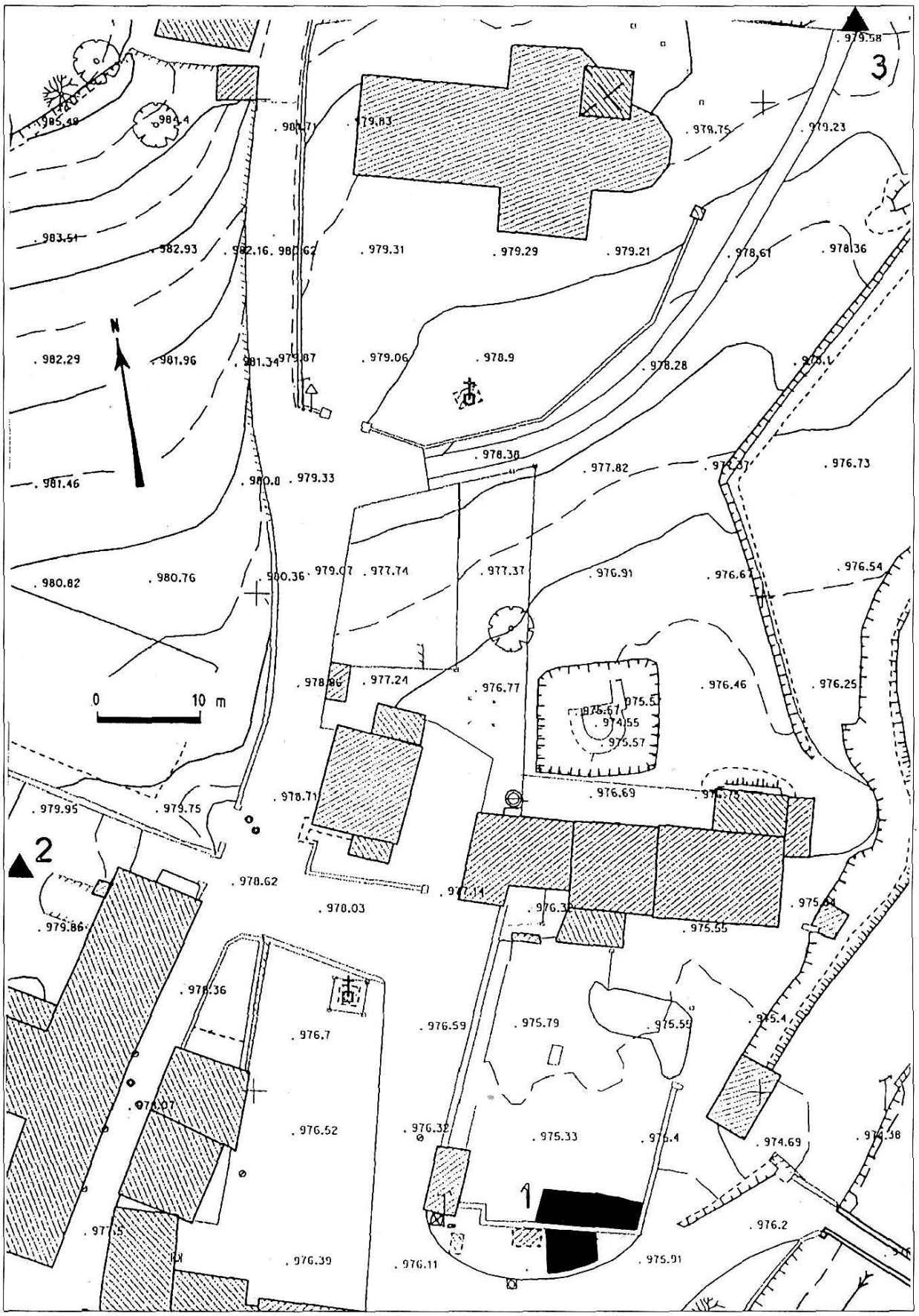

Fig. 1 — Localisation des sondages de 1996, à l'emplacement de l'ancienne église (1). La plus grande partie de la ville antique s'étend au nord et à l'est de cette zone, notamment en (3) (terrain de l'Etat, fouilles P. Peyre et R. Pierobon). En (2), autres sondages réalisés en 1996 (fond de plan : photogrammétrie Phocalis ; dessin : A.F.).

zaines de mètres plus en amont (terrain de l'Exposition Permanente). Dans les sondages de la place de l'ancienne église (zone 2 surtout), ces couches contiennent un mobilier dont la datation ne semble pas dépasser le milieu du Ier s. ap. J.-C. (et qui comporte en outre plusieurs éléments attribuables à La Tène Finale, ce qui nous amènerait à une autre question - encore non résolue -, celle de l'existence ici du chef-lieu des Gabales de l'Indépendance).

A travers ces couches colluviées, on retrouve un édifice, dont deux murs nord-sud et est-ouest (M.07/21 et M. 12) (fig. 3) ont été reconnus, profondément fondés sur plus d'1 m.

Cette construction est soignée et correspond a un bâtiment dont on ne connaît donc que le côté est (M.07/21), sur plus de 8 m (zone 1 et 2), et le côté nord, reconnu sur seulement 4 m (M.12, en zone 2).

Malheureusement, rien ne reste de l'élévation de ces murs et des sols correspondants : tout semble avoir été largement décaissé lors d'un réaménagement du site, au Moyen-Age Central, voire même au Bas Moyen-Age, sans doute lors de la construction de l'église dans l'état connu par le cadastre «napoléonien» ou lors d'une réfection. Il est donc impossible de dater directement la construction , l'utilisation, et même la destruction de ces murs. Toutefois certains indices trouvés en zone 1 dans une couche, malheureusement redéposée, au contact avec M.07/21, orienteraient vers une utilisation au Bas-Empire (céramique à revêtement argileux).

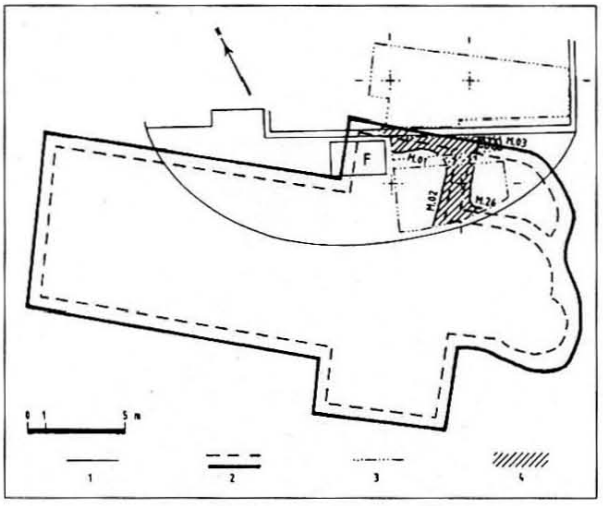

Fig. 2 — Relocalisation de l'ancienne église, détruite, selon le plan cadastral de 1841, par rapport aux repères actuels et aux sondages de 1996. Légende : 1 = éléments actuels : fontaine (F), trottoir en arc de cercle, mur de clôture ; 2 = restitution hypothétique des murs de l'église ; 3 = limites de sondages (zone 1 au sud, zone 2 au nord) ; 4 = tranchées de récupération des murs de l'église mises au jour en fouille (dessin Ch. Theureau).

De part et d'autre du mur M.07/21, 10 sépultures ont été mises au jour (soit 4 en zone 1 et 6 en zone 2 ; 5 à l'ouest du mur - intérieur -, 5 à l'est - extérieur) (fig. 3). A l'exception d'une sépulture «privilégiée» en caveau maçonné (S.10), partiellement reconnue dans l'extrême angle sud-ouest de la zone 1, ces tombes sont extrêmement arasées, par le même décaissement général sus-mentionné qui touche la construction ; elles ont, en outre, été fouillées - et seulement certaines d'entre elles - dans de mauvaises conditions, le terrain étant ennoyé.

Ces sépultures sont assez atypiques, même si elles sont orientées, tête à l'ouest (ce qui n'a pas grande signification). Elles semblent en pleine terre (absence de clous de cercueil), même si certaines présentent des pierres de calage. A noter que plusieurs d'entre elles sont des sépultures d'enfants.

Quant à la sépulture maçonnée, seules la jambe gauche et la main droite ont été reconnues, dans un caisson (latéralement et au dessus) de pierres comportant des remplois.

Aucune de ces sépultures n'a en outre livré de mobilier. Le décaissement nous ayant privé de leur niveau de creusement et des couches de scellement, ici aussi, toute datation directe est impossible. Outre le recouvrement de ses sépultures par des couches contenant de la céramique attribuable au Bas Moyen-Age, les seuls éléments de chronologie relative consistent en recoupement (S.4) ou recouvrement (S.3) de deux d'entre elles, en zone 2, par des constructions également attribuables au Bas Moyen-Age, voire même à l'époque moderne...

Il existe toutefois quelques autres arguments chronologiques : tout d'abord, ce groupe de 10 sépultures semble resserré dans le temps sur une durée relativement courte, dans la mesure où l'on n'observe aucun recoupement. D'autre part, elles ont toutes été installées alors que le mur M.07/21 subsistait encore, sans doute en élévation, car aucune d'entre elles ne recoupe celui-ci ou d'ailleurs n'est recoupée par lui.

Ceci confère donc à cette construction un caractère cultuel, car on voit mal où imaginer, si ce n'est à l'intérieur d'une église - ou partie à l'intérieur, partie à l'extérieur - l'installation de sépultures contre un mur et de part et d'autre de celui-ci.

On est tenté d'imaginer la sépulture «privilégiée» S.10 comme à l'origine de l'installation des autres inhumations, ici au nord de cette dernière, et - pourquoi pas ? - en position centrale : dans ce cas, ne pourrait-on restituer un bâtiment présentant un mur développé (doublé vers le sud) sur 17 ou 18 m, peut-être façade orientale d'un édifice cultuel dont on ne connaît pas la profondeur vers l'ouest (au moins 4,50 m).

En l'absence de datation archéologique, on a fait appel à la datation radio-carbone sur le collagène des os de ces sépultures, afin de les situer, même approximativement, dans le temps[6]. Trois sépultures ont été sélectionnées : S. 10 (tombe construite), S.3 et S.4 (zone 2, respectivement à l'ouest et à l'est du mur) : les résultats sont suggestifs et d'une assez grande précision, puisque l'on obtient pour la première une date après correction entre 577 et 681 ap. J.-C., avec un maximum de probabilités autour de 651 ap. J.-C., pour la seconde, entre 721 et 949 ap. J.-C., avec un maximum de probabilités autour de 790, 830 ou 867 ap. J.-C., et enfin, pour la troisième, entre 698 et 930 ap. J.-C., avec un maximum de probabilité autour de 788, 810 et 850 ap. J.-C.

C'est donc selon toute vraisemblance au milieu du VIIe siècle qu'a été établi la sépulture «privilégiée» S.10, dont le caractère «originel» et central semble confirmé par la datation nettement plus récente de S.3 et S.4, vers la première moitié du IXe s.

Dans tous les cas, on a donc affaire à un groupe

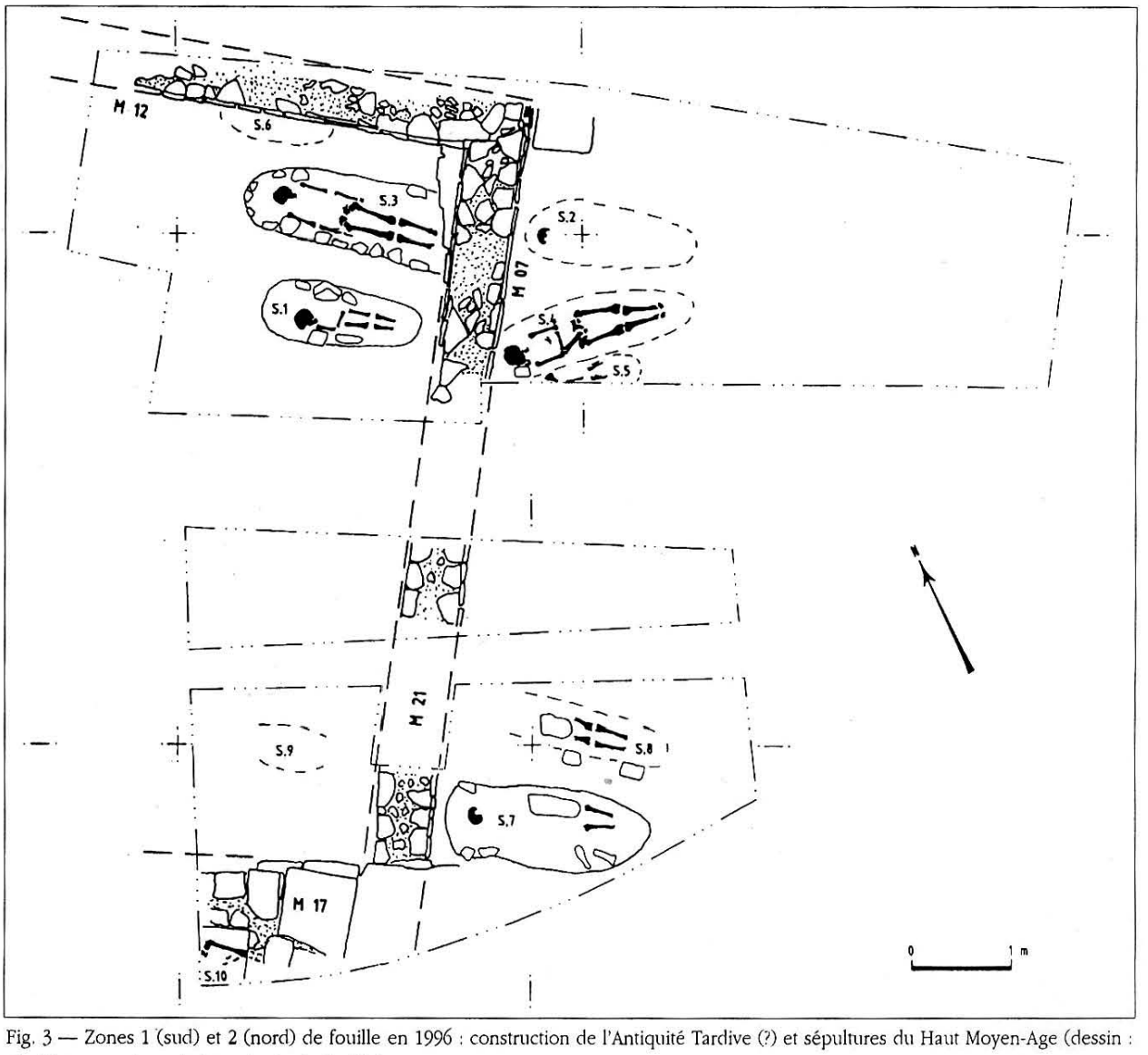

Fig. 3 — Zones 1 (sud) et 2 (nord) de fouille en 1996 : construction de l'Antiquité Tardive (?) et sépultures du Haut Moyen-Age (dessin : Ch. Theureau, à partir des relevés de fouille).

6/ Laboratoire de Datation par le Radiocarbone de l'Université Claude Bernard Lyon I (Cl. Evin), n° Ly.7788, 7789 et 8107.

de tombes du Haut Moyen-Age, apparemment à situer entre la fin de la période mérovingienne (milieu VIIe s.) et la période carolingienne (milieu IXe s.). Celles-ci ont été installées (y compris celle «privilégiée» S.10) en respectant le mur est d'une construction, et donc postérieurement à celle-ci, dont le caractère cultuel est donc difficile à nier.

De là à affirmer que cet édifice est l'église paléochrétienne que nous recherchions, il y a un pas que nous ne nous aventurerons pas à franchir. Ce que l'on peut en tout cas retenir, c'est qu'il existait donc ici un édifice cultuel selon toute apparence avant le VIIe s. Etait-il partie prenante d'un ensemble plus important - église, baptistère, siège épiscopal - dont on recherche ici la trace pour l'Antiquité Tardive ? Il est évidemment impossible de l'affirmer en l'état des recherches.

Mais rien en tout cas ne permet, à l'inverse, de répondre aujourd'hui, à la lumière de ces fouilles, de manière négative à la question de départ, celle de la présence à Javols du premier siège épiscopal des Gabales, avant son transfert à Mende, quelque part avant le VIIe s.

Rien ne permet d'exclure que des éléments plus probants de ce groupe épiscopal ou de cette église paléochrétienne se trouvent bien encore enfouis à l'emplacement de l'ancienne église -dont on a touché que le bras nord du transept - sous son chœur ou sous sa nef, ou encore au contact ou aux abords immédiats de celle-ci, vers le sud ou l'ouest, sous la place actuelle. Ces secteurs sont aujourd'hui interdits à la fouille, et une réponse plus définitive aux questions posées ne pourra donc être apportée que par nos éventuels successeurs des générations futures...

En tout les cas, plus globalement, la reprise du dossier de l'occupation de Javols durant l'Antiquité Tardive fait partie de nos priorités, comme d'ailleurs celui de l'histoire des premiers évêques du Gévaudan d'une part, et celui de l'histoire architecturale de l'église de Javols de l'autre.

BIBLIOGRAPHIE

CUBIZOLLES Abbé P. (1996) — Saint Privat de Mende, premier évêque et martyr authentique, *Bull. Centre d'Et. et de Rech. Lit. et Sc. de Mende*, 16, s.d., pp 1-22.

PRÉVOT F. (1989) — Javols-Mende, *in* : F. Prévot et X. Barral i Altet, Province ecclésiastique de Bourges (Aquitania Prima), *Topogr. Chrét. des Cités de la Gaule*, VI, de Boccard, Paris, pp 79-85.